

NON FINITO

DOSSIER DE PRESSE

[Système Kangourou*]



NON FINITO : désigne un état d'inachèvement. Utilisé principalement dans un contexte artistique, le terme qualifie une sculpture laissée inaboutie par l'artiste, que ce soit volontaire ou non.

« En exprimant un état transitoire, le *non finito* introduit une zone d'indécision dans l'interprétation du mouvement qui anime la matière : la figure émerge-t-elle ? Ou bien est-elle en train de s'enliser inexorablement ? Est-elle en état d'éveil ou d'endormissement ? De pré-conscience ou d'agonie ? »

— Aline Magnien et Christiane Wohlrabe, *Le non finito : une réflexion sur l'inachèvement*

Pensez-vous que *Non Finito* est le titre d'un spectacle ?

Vous pensez sûrement qu'il s'agit d'un spectacle.

On vous invite dans un théâtre, l'événement fait partie d'une programmation.

Que pourrait être *Non Finito* si ce n'était pas un spectacle ? Une conférence, peut-être ?

Pensez-vous que c'est un solo ? Un solo qui serait joué par la fille de profil sur l'affiche. Elle ne vous dit rien ?

Peut-être l'avez-vous déjà vue, mais elle n'est pas ce qu'on pourrait appeler une « personnalité publique ».

Vous ne savez pas grand-chose sur ce *Non Finito*. Et c'est aussi bien. Il s'agit peut-être d'un suspense ?

Pensez-vous que c'est en italien ? *Non Finito*, ça doit bien être de l'italien... En espagnol, ce serait *No Acabado*, non ? Pensez-vous que c'est ambigu de choisir une expression en italien comme titre si ce n'est pas en italien ? Il vous vient peut-être à l'esprit des images floues de la Renaissance, les marbres de Michel-Ange et, plus tard, ceux de Rodin. Vous vous dites que ça doit être un clin d'œil amusé. Ou désespéré ?

Pensez-vous que ça parle de ce qui n'est pas fini, de ce qui est inachevé ? Mais qu'est-ce qui est inachevé ? Et pour qui ? Pour quelles raisons ? Selon quels critères ?

Vous avez peut-être été intrigué par la phrase d'accroche qui circule en ce moment : « Confiez-nous un projet inachevé qui vous hante. Nous vous en délivrerons. » Pensez-vous que c'est vrai ? Pensez-vous que c'est vraiment à cela que vous êtes convié ? Si c'était le cas, accepteriez-vous ? D'une part, avez-vous un projet inachevé ? Vous hante-t-il ? C'est peut-être exagéré comme formulation... Mais disons que vous jouez le jeu et que vous pensez à un projet inachevé qui vous hante, le confieriez-vous ? D'ailleurs, dans quel sens il faut entendre « confier » ? En livrer la confiance ? Ou l'offrir en adoption ? D'autre part, pensez-vous qu'il est possible de vous en délivrer d'une quelconque façon ? Encore là, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça sonne un peu pieux... S'en délivrer comme d'un mal ? S'en délivrer en le concrétisant, ce foutu projet ? Ou en s'en débarrassant ?

Pensez-vous que vous allez assister à des tentatives de concrétisation ? Ou plutôt à des mises à mort ?

Pensez-vous qu'il y aura une fin à ce spectacle ? Vous pensez sûrement qu'il ne peut pas y avoir de fin à un spectacle qui s'appelle *Non Finito*. Mais pensez-vous que vous aurez un rôle à jouer dans sa finition, son achèvement ?

ORIGINE DU PROJET

Combien de projets échafaudés s'empoussièrent-ils sur nos tablettes ? Certains sont périmés ou inaccessibles ; d'autres continuent de nous tenailler. *Non Finito* s'articule autour de la biographie de Claudine Robillard. À l'âge de la retraite pour les athlètes, la performeuse n'a plus eu d'autre choix que de décortiquer sa propension à l'inachèvement. Transformant sa quête en enquête, elle est allée à la rencontre de ses contemporains pour confronter son histoire à celle des autres.



© Alexandre Perron

© Jean Boisson

SYSTÈME KANGOUROU

Fondée en 2006 par Anne-Marie Guilmaine, Claudine Robillard et Jonathan Nadeau, Système Kangourou est une compagnie de création interdisciplinaire. Guidées par le désir d'injecter à la pratique théâtrale des éléments de l'art performatif et de la sociologie, les deux codirectrices artistiques mettent le réel en jeu à même le plateau ou cherchent à le bousculer artistiquement dans les espaces publics et les contextes *in situ*. Elles prennent le pouls de la population pour tisser une écriture scénique fondée sur la présence entière et authentique des performeurs.



Fascinée par la complexité de l'être humain et les éclats de poésie au cœur du quotidien, **ANNE-MARIE GUILMAINE** développe depuis dix ans une pratique d'auteure scénique à la croisée du théâtre, des arts visuels, de la performance et de la sociologie. Détentricesse d'une maîtrise en théâtre et d'une autre en littérature, elle s'intéresse aux démarches créatrices qui convoquent l'expérience performative, l'aléatoire, la vérité et l'art relationnel. De 2013 à 2016, elle a eu la chance d'être l'artiste associée du volet Enfance-Jeunesse du Théâtre français du CNA, pour lequel elle a mené avec Mélanie Dumont le projet *Ce qui nous relie ?* en compagnie de dizaines d'adolescents. Elle enseigne aussi et signe des articles pour différentes publications. Elle tente d'impulser des processus de création inédits qui prennent le pouls du présent et allient l'art et la vie.



De nature passionnée et curieuse, **CLAUDINE ROBILLARD** affectionne particulièrement les pratiques qu'on peine à classer, celles qui émergent à l'interstice du théâtre, de la performance, de la danse, de la sociologie et des arts visuels. Après une maîtrise en théâtre à l'UQÀM, où elle étudie les notions d'autoreprésentation et d'ethnographie dans le théâtre performatif, Claudine Robillard cofonde Système Kangourou. Elle performe dans la plupart des projets de la compagnie, que ce soit des spectacles en salle ou des performances *in situ*, et signe la conception de certaines performances et événements performatifs. Parallèlement à son implication dans les différentes aventures de la compagnie, elle suit des stages en jeu et en danse contemporaine. Elle collabore à titre de performeuse ou dramaturge avec des chorégraphes tels que Jacques Poulin-Denis, Andréa de Keijzer et Hélène Langevin. Désireuse de transmettre sa passion pour les arts vivants, elle enseigne le théâtre au Collège Lionel-Groulx depuis 2012 et est engagée occasionnellement comme chargée de cours par l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM. Depuis 2016, elle enseigne aux Muses : centre des arts de la scène, une école de formation professionnelle en arts de la scène destinée aux personnes vivant avec un handicap, en plus d'y travailler à titre de coordonnatrice.

CRÉDITS

Avec **CLAUDINE ROBILLARD**

Idéation et direction artistique **ANNE-MARIE GUILMAINE ET CLAUDINE ROBILLARD**

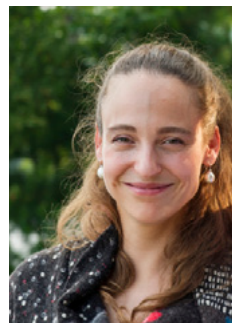
Création avec la complicité artistique d'**EVANGELOS DESBOROUGH, MÉLANIE DUMONT, ABOLFAZL HABIBI, NILOUFAR KHSM, JONATHAN MORIER, AMÉLIE-CLAUDE RIOPEL, MARIE-AUBE ST-AMANT DUPLESSIS, THOMAS SINOÛ, RICHARD TOUCHETTE ET JULIE VALLÉE-LÉGER**

Une production de **SYSTÈME KANGOUROU**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS



MÉLANIE DUMONT est directrice artistique associée au Théâtre français du CNA depuis 2012. Elle s'occupe tout spécialement du volet Enfance-Jeunesse. Parallèlement, elle continue d'accompagner des créations en tant que dramaturge. Au fil des ans, ses expériences l'ont amenée à travailler en danse comme en théâtre, que ce soit aux côtés de jeunes artistes ou de créateurs plus chevronnés – Brigitte Haentjens au premier chef. Auprès de la metteuse en scène et directrice de Sibyllines, elle a notamment collaboré aux productions de *Woyzeck* (2009), *Le 20 novembre* (2011), *Molly Bloom* (2014) et *Richard III* (2015).



Diplômée en 2002 du programme de scénographie de l'École nationale de théâtre du Canada, **JULIE VALLÉE-LÉGER** a assisté le scénographe Jean Rabasse au Cirque du Soleil puis a été décoratrice sur plusieurs projets de cinéma et de télé-séries, designer à Radio-Canada et designer d'exposition pour GSM project et les architectes Lupien et Matteau. Elle se consacre maintenant à la scénographie, à l'écriture scénique et à la recherche en théâtre d'objets, d'ombres et de manipulation de matière brute. Elle est ainsi scénographe pour plusieurs compagnies, en particulier le Théâtre de la Pire Espèce, avec qui elle collabore depuis 2007. Elle travaille aussi avec le Théâtre du Party chinois, Théâtre Debout, Mammifères, Projet Mû, Le Clou!, Les voyageurs immobiles, Sacré tympan, l'Avant-Pays, le Festival du Jamais Lu, le FTA ainsi que pour différents galas et événements artistiques, en particulier au Théâtre Aux Écuries. Elle enseigne la scénographie à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM.



Né à Marseille, **THOMAS SINOÛ** est diplômé de l'Institut supérieur des techniques du son. En 2006, il a immigré au Canada où il travaille en tant que concepteur sonore et chef son pour différents festivals et concerts. Cet ingénieur du son conçoit des dispositifs médiatiques permettant divers jeux d'interaction entre le son, l'espace, les acteurs-performeurs, les spectateurs... En 2008, il a fondé la compagnie L'eau du bain avec Anne-Marie Ouellet pour créer des œuvres théâtrales performatives et sonores. Ensemble, ils façonnent le réel en injectant de la fiction, éclairant avec douceur et acuité la part intime des individus.



Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2010, **MARIE-AUBE ST-AMANT DUPLESSIS** travaille principalement à titre d'éclairagiste. Comme conceptrice lumières, elle aime à fidéliser des liens avec plusieurs compagnies et metteurs en scène importants du théâtre montréalais. Elle a, entre autres, travaillé avec le Théâtre du Futur (*La vague parfaite*, *L'Assassinat du Président*, *Épopée Nord*, *Clotaire Rapaille*), le Théâtre de l'Opsis (*Peer Gynt*), Sophie Cadieux (*Gamètes*, *Tu iras la chercher*), Ariel Ifergan (*Le visiteur*, *L'augmentation*), Gaétan Paré (*La Liberté*, *Pig*, *Hamlet est mort*) et le Théâtre Ébouriffé (*Cabaret au bazar*), en plus d'éclairer les mots de Catherine Léger (*Princesses*), François Archambault et Emmanuelle Jiménez (*Le dénominateur commun*), David Paquet (*Papiers Mâchés*), Rébecca Déraspe (*Partout ailleurs*) et du collectif d'auteurs *La fête sauvage*, mis en scène par Véronique Côté. En tant qu'assistante, elle a collaboré avec Martin Labrecque pour le spectacle *Five Kings : L'histoire de notre chute*. Marie-Aube a également assuré la direction de production du Festival du Jamais Lu de Montréal de 2011 à 2016 ainsi que la direction technique, la régie et l'éclairage des événements parallèles au festival (*Jusqu'où te mènera ta langue*, *S'appartenir(e)*, *26 lettres : abécédaire des mots en perte de sens*). En 2012, elle a participé à l'élaboration et à l'organisation de l'événement *Nous ?* aux côtés de Brigitte Haentjens et Sébastien Ricard. Sous d'autres chapeaux, Marie-Aube a été amenée à collaborer avec le PÂP (*Cinq visages pour Camille Brunelle*), L'ACTIVITÉ (*Mommy*), Trois Tristes Tigres (*Moi dans les ruines rouges du siècle*) et Hôtel-Motel (*L'Affiche*).

JOUER À TE DÉJOUER, ANNE-MARIE GUILMAINE

Extrait d'un texte paru dans *Revue JEU* n°161

Qu'est-il advenu de cet herbier commencé et délaissé la même saison ? De cette robe dont les morceaux n'ont jamais été assemblés ? De cette histoire d'amour laissée en suspens ? De ces dizaines, trentaines de projets de création esquissés puis avortés ? Quelle valeur ont ces ébauches ? En ont-elles une ?

Qu'est-ce qui t'empêche, Claudine, de terminer le dernier d'une longue série de *non finiti*, une performance intitulée cruellement *Faire de quoi de grand* que tu t'efforces de créer depuis des années ? Tu es fidèle en amitié. Tu tiens à bout de bras les projets de ceux en qui tu crois. Mais tu ne restes jamais longtemps entichée de tes propres chimères. Tu te lasses. Les trouves moches. Impertinentes. En fait, jamais l'humanité n'a vu apparaître d'idées aussi nulles.

Non Finito, c'est l'histoire d'un empêchement. Et d'un paradoxe : la création représente l'endroit le plus inconfortable qui soit pour toi. Mais c'est aussi celui que tu as le plus envie d'habiter. Dans un effort pour t'appartenir et embrasser le spectre de tes identités, tu as dû inventer un stratagème, te sacrer l'héroïne de ta propre quête de concrétisation. Sur scène, tu cherches à te déjouer, endossant plus que jamais ton propre rôle. En rendant publique ta propension à l'inaboutissement, tu n'as plus le choix de prendre ta vie et la création à bras-le-corps. *Non Finito*, c'est un guet-apens. [...]

La scène comme centre d'archives de nos potentialités

Sommes-nous complets ? Non. Ou alors temporairement, quand nos identités en apparence contradictoires se superposent en une éclipse intérieure. Tu me racontais avoir vécu un tel moment après *La Trilogie du cru*. Alors que tu étais encore habitée par les états de la performance et que des dizaines de personnes t'entouraient sur l'immense terrain de tourbe, ta petite Romane s'est avancée vers toi. Dans ton corps : la performeuse et la mère.

Sommes-nous libres ? Si peu. On a l'illusion de l'être en cochant les éléments de sa liste de choses à faire avant de mourir, liste à jamais indéfinie, mais dont l'achèvement équivaldrait à une vie réussie. Entachés par l'air du temps, on obéit à ce nouvel adage : il faut non seulement entreprendre quantité de projets mémorables, mais les accomplir jusqu'au bout, en espérant ainsi s'accomplir soi-même. Comment nous désaliéner de ce qui nous conditionne, les attentes familiales ou la pression sociale intériorisées depuis longtemps ? J'ai une amie qui utilise le jardinage comme moyen de résistance. Quand on lui demande sur quel projet elle travaille, elle répond : « Je fais pousser des tomates. » La rébellion par l'ordinaire. S'entraîner à ne pas avoir honte de faire de petites choses comme posture révolutionnaire.

L'humain souffre peut-être de sa perfectibilité. En être évolué, il sait qu'il peut devenir autre. Tu déplies l'image de ton kitsch : un atelier new-yorkais, des cigarettes, quelques lumières de Noël sur un mur sale et toi, arrangée comme Patti Smith, ancrée dans une pratique artistique qui ne laisse place à rien d'autre. La souffrance vient du fait que cette vision ne s'incarne pas – ou si peu – dans les paramètres de ta vie réelle : deux fillettes, relation stable, hypothèque, nécessité d'un salaire régulier. Mais tu as voulu, désiré cette vie réelle qui, en même temps qu'elle te rend heureuse, t'éloigne encore plus d'un idéal que tu n'as pas concrétisé et ce, même quand tu étais plus libre que jamais. [...]

Un jour, tu réalises que tu n'as plus accès à tous les destins qui te faisaient rêver. Mais il y a certains morceaux que tu refuses de lâcher. Des amorces de projets qui reviennent te hanter. Parce qu'ils constituent le noyau de ce que tu considères comme le plus fondamental. Ce grâce à quoi tu feras une différence dans ce monde, aussi minime soit-elle. Tétanisée à l'ombre de tes idoles, qu'est-ce que ça prendra pour que tu te commettes ? [...]

Avec *Non Finito*, je tente avec toi une expérience qui consiste à utiliser l'art pour pallier les manques, combler les vides, concrétiser des impulsions secrètes. La scène au service de la vie réelle, de ses ratés, de ses encore-possibles.

PRODUCTIONS ANTÉRIEURES

Soirée de théâtre domestique, déambulatoire performatif, appartement de Montréal, 2006

Lancement de Système Kangourou. Sept performances étranges et intimistes attendent les spectateurs dans les différentes pièces d'un appartement, de la cave à la salle de bain.

***Au détour de mai, en plein cœur des ambivalences*, spectacle en salle, La Chapelle, 2006**

Questionne les enjeux liés à la multiplicité identitaire. Les spectateurs et les acteurs-performeurs découvrent en direct l'ordre des treize tableaux, créant chacun une expérience différente.

« *C'est comme un photomaton... mais en mieux.* », spectacle en salle, La Chapelle, 2006

Met en scène cinq performeurs et une photographe qui développe devant les spectateurs une série de portraits, en l'occurrence les leurs. À chacune des étapes du développement photographique argentique correspond un tableau portant sur le désir d'être vu et l'exposition de soi.

***40 % de déséquilibre*, spectacle en salle, La Chapelle, 2007 (reprise à la Rencontre Théâtre-Ados en 2009 et dans les maisons de la culture Maisonneuve et Frontenac)**

Traite des enjeux d'une génération qui carbure à l'adrénaline. Que faut-il faire pour se sentir vivant ? Pousser son corps et son cœur à l'extrême ? Les pieds dans une tonne de garnotte, un portevoix à la main, une échelle de 12 pieds à leur disposition, les performeurs expérimentent le déséquilibre et l'inconfort. Et les spectateurs n'en sont pas épargnés.

***Bricolages pour femme et ours polaire*, déambulatoire performatif, Bain St-Michel, 2008**

Une performeuse-soliste guide les spectateurs à travers les coins et recoins d'un bain public désaffecté et aborde les thèmes de la solitude, du passage du temps et du désir de rencontre.

***24 heures d'errance en Amériques*, événement multidisciplinaire, Bain St-Michel, 2009**

Exposition photos, performances, installations vidéo, musique en direct, popote collective, bal populaire. Inspiré d'une série de voyages aux États-Unis, au Mexique, en Uruguay et en Argentine.

***Et tu m'as dit : « Ça pourrait s'appeler Mobycool. »*, performance, Festival TransAmériques, 2009**

Commandée par le Festival TransAmériques pour l'événement Microclimats, *Et tu m'as dit...* est une performance déjantée sur l'américanité, épousant la forme d'un karaoké muet.

***Mobycool*, spectacle en salle, La Chapelle, 2010 (première version présentée dans cinq villes du Jura suisse en 2010)**

Réflexion sociologique sur les tensions paradoxales et les mythes d'une Amérique contradictoire. Essai sur l'errance identitaire et la perte du symbolique entre l'univers des rock stars et celui des machines à laver. Texte présenté au Jamais Lu en 2009 sous le titre *Le saccage de mes illusions*.

***La Trilogie du Cru*, performances, Espace George-Émile-Lapalme de la Place des Arts, 2012 (reprise dans le cadre du Festival Grado Cero, à Bogota et Medellin en Colombie, en 2012)**

Dialogue singulier entre le corps, une matière naturelle (tourbe, agrumes, écorces) et un album de photos de famille trouvé dans la rue. Questionnement interactif sur la mémoire inscrite dans la peau.

***Habiter l'hiver*, laboratoire public, Espace Lafontaine, 2013**

Performeurs et « témoins » de différents horizons donnent voix à une collection de récits sur l'hiver : histoires vraies, faits divers, traités scientifiques, extraits poétiques ou descriptions sportives ; questionnement de notre identité à travers les effets de la nordicité.